

Consommation et cancer

Nos habitudes ont une influence sur certains types de cancers, notamment celui du sein qui touche en grande majorité les femmes. Une étude américaine vient de pointer de nombreux produits suspects.



source : Yuka

921 produits chimiques sont susceptibles de favoriser le cancer du sein.

Les perturbateurs endocriniens sont aujourd'hui reconnus comme favorisant les cancers dont certains sont dits « hormonaux-dépendants », comme les cancers de la thyroïde, du sein, de l'ovaire ou encore de la prostate... S'ils peuvent être d'origine naturelle, un bon nombre de ces perturbateurs endocriniens proviennent de l'industrie. Or, avec les dizaines de milliers de produits chimiques synthétiques présents sur le marché, et les nouveaux constamment développés, il n'est pas simple de savoir lesquels sont nocifs pour la santé.

Réduire les produits nocifs

Pour l'auteur de l'étude, Dr Jennifer Kay : « Cela fournit une feuille de route aux régulateurs et aux fabricants pour signaler rapidement les produits chimiques susceptibles de contribuer au cancer du sein, afin de prévenir leur utilisation dans les produits de consommation et de trouver des alternatives plus sûres. » La praticienne estime que le nombre croissant de personnes souffrant d'un cancer du sein ne

peut pas être uniquement expliqué par la génétique : « Nous avons besoin de nouveaux outils pour identifier les expositions environnementales qui pourraient contribuer à cette tendance afin de pouvoir développer des stratégies de prévention et réduire le fardeau de la maladie. »

921 produits dans le viseur

En recoupant plusieurs centaines d'informations collectées dans des bases de données internationales et gouvernementales américaines, les chercheurs ont pu identifier des produits chimiques susceptibles de provoquer des tumeurs mammaires chez les animaux. Ils ont également examiné les données d'un programme de l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) pour identifier les perturbateurs endocriniens qui favorisent le cancer du sein, en recherchant spécifiquement ceux qui activent le récepteur des œstrogènes (présent dans les cellules du sein), ainsi que des produits chimiques qui amènent les cellules à produire davantage d'œstrogènes ou de progestérone, un facteur de risque établi pour le cancer du sein. Au final, l'analyse publiée révèle qu'il y aurait 921 produits chimiques susceptibles de favoriser le développement du cancer du sein. Pire, 90 % d'entre eux se retrouvent dans des produits de consommation comme les aliments, les boissons ou encore les médicaments.

Le cancer du sein est une maladie hormonale, donc le fait qu'autant de produits chimiques puissent modifier les œstrogènes et la progestérone est préoccupant, sachant que la plupart des produits échappent encore à des études. La France, comme bon nombre de pays aujourd'hui, n'investit pas suffisamment dans la recherche publique. □



source : comptoirdelamer.fr

ARNAUD FAUCON
POUR INDECOSA-CGT

Dangers des cosmétiques

Les produits cosmétiques sont des amis du quotidien qui ne nous veulent pas que du bien.

Nous sommes de plus en plus préoccupés par la nature des composants présents dans les produits que nous appliquons pour le soin du corps. En effet, un grand nombre de ces produits contiennent des allergènes et des perturbateurs endocriniens, comme notamment des agents de conservation. De plus, les multiplier entraîne des mélanges qui n'améliorent guère leur innocuité.

Pour la santé

Réactions allergiques, dysfonctionnement du système endocrinien, problèmes respiratoires... Nos produits cosmétiques peuvent être dangereux pour notre santé. Présent dans les produits à base d'eau (crèmes, shampoings, lingettes nettoyantes...), le méthylisothiazolinone (MIT) est un allergène provoquant de l'eczéma. De surcroît volatil, il peut provoquer de l'asthme.

Le triclosan (antibactérien présent dans la pâte dentifrice) ou l'éthylhexyl méthoxycinnamate (anti-UV présent dans les produits solaires) sont considérés comme des perturbateurs endocriniens. Utilisés quotidiennement, ils peuvent être à l'origine d'infertilité, de diabète ou entraîner des troubles du développement neurologique. Bien d'autres substances sont soupçonnées d'être potentiellement cancérogènes.

De même, les composés organiques volatils contenus dans ces produits s'évaporent autour de nous, dans nos maisons, dans les transports, au travail... À plus ou moins long terme,

cela peut avoir des conséquences sur notre système respiratoire.

Pour l'environnement

Ces produits, nous les rinçons! Ils polluent donc l'eau et les sols. Ainsi, ces substances nocives, souvent non biodégradables, se dispersent dans les océans nuisent aux milieux aquatiques et déséquilibrent les écosystèmes.

La France abrite, en Outre-mer, 10 % des récifs coralliens du monde. Menacés par le réchauffement des océans, ils le sont aussi par les nombreuses substances chimiques, présentes notamment dans certaines crèmes solaires. L'Agence de sécurité sanitaire (Anses) appelle à traiter le problème à la source, par des mesures « de restriction d'utilisation ou d'interdiction de mise sur le marché de produits chimiques ». Elle exhorte à une amélioration des réseaux d'assainissement des eaux usées. Et c'est sans parler des dangers des nombreux déchets d'emballage de ces produits consommables.



Les alternatives

Il est important d'agir en connaissance de cause pour :

- réduire la quantité de produits cosmétiques consommés,
- connaître les ingrédients potentiellement nocifs,
- privilégier les huiles végétales nécessitant moins de conservateurs, donc moins dangereuses,
- se renseigner sur l'engagement des marques pour la santé et l'environnement,
- recycler les emballages et privilégier des contenants réutilisables.

Avec quelques gestes de bon sens, on peut amenuiser l'impact négatif de certains cosmétiques. □

A.F.



SELON PLUSIEURS ÉTUDES, L'IMPACT DES PRODUITS SOLAIRES SUR LES CORAUX EST PARTICULIÈREMENT NOCIF :

10% des coraux mondiaux sont menacés par les filtres solaires. ▶ **25%** des espèces marines dépendent du corail.

L'étude de référence de l'impact des crèmes solaires sur l'environnement date de 2008. On la doit à une équipe de chercheurs de la Faculté des Sciences de l'Université Polytechnique des Marches, en Italie.

source : agirpourenvironnement.org



Rubrique réalisée avec Indecosa-CGT
(Information défense des consommateurs salariés)
263 rue de Paris
93515 Montreuil cedex
indecosa@cgt.fr
www.indecosa.cgt.fr

01
55
82
84
05